



គណៈកម្មាធិការព្រំដែនកម្ពុជា
 សមាគម មិនជាប់ពាក់ព័ន្ធ នឹង គណៈបក្ស នយោបាយ
Comité des Frontières du Cambodge (C F C) **Cambodia's Border Committee (C B C)**
 ASSOCIATION NON APPARENTEE AU PARTI POLITIQUE ASSOCIATION UNAFFILIATED TO A POLITICAL PARTY

CFC-CBC 20052020 F

LE TRIANGLE INDOCHINOIS VIETNAMIEN : Une Colonisation tranquille du Nord-est cambodgien

Par DY KARETH

Connu aujourd'hui sous le nom de "Triangle Cambodge-Laos-Vietnam (CLV)", il a été baptisé au départ par les Vietnamiens de "Triangle Indochinois", puis changé en "Triangle de Développement Vietnam-Cambodge-Laos". Sa création, "sur proposition de M. Hun Sen, PM du Royaume du Cambodge", ont précisé les Vietnamiens, a été faite lors d'une réunion des PM des trois pays à Vientiane (Laos) le 20 octobre 1999.

I.- DONNEES GEOGRAPHIQUES

En 1999, 4 provinces seulement doivent former le Triangle : Gia Lai, Kon Tum (Vietnam), Attapeu (Laos) et **Rattanakiri** (Cambodge).

En janvier 2002 à Ho-Chi-Minh Ville, il est élargi à 7 provinces : Gia Lai, Kon Tum, Dac Lac (Vietnam), Attapeu, Sékong (Laos), **Rattanakiri, Stungtreng** (Cambodge).

En septembre 2003, à la réunion de Pleiku, il est agrandi à 8 provinces : 3 du Vietnam (Gia Lai, Kon Tum, Dac Lac), 3 du Cambodge (**Rattanakiri, Steung Treng, Mondulkiri**) et 2 du Laos (Attapeu, Sékong).

En 2004, la partie lao a proposé de l'agrandir encore à 10 provinces : Gia Lai, Kon Tum, Dac Lac, Dac Nong (Vietnam) ; **Rattanakiri, Stung Treng, et Mondulkiri** (Cambodge) ; Attapeu, Sékong et Saravan (Laos).

En 2009, ce Triangle englobe 13 provinces : 5 du Vietnam (Kon Tum, Gia Lai, Dak Lak, Dak Nong, Binh Phuoc), 4 du Laos (Sekong, Attapeu, Saravan, Champassak) et 4 du Cambodge (**Ratanakiri, Stung Treng, Mondulkiri, Kratié**).⁽¹⁾

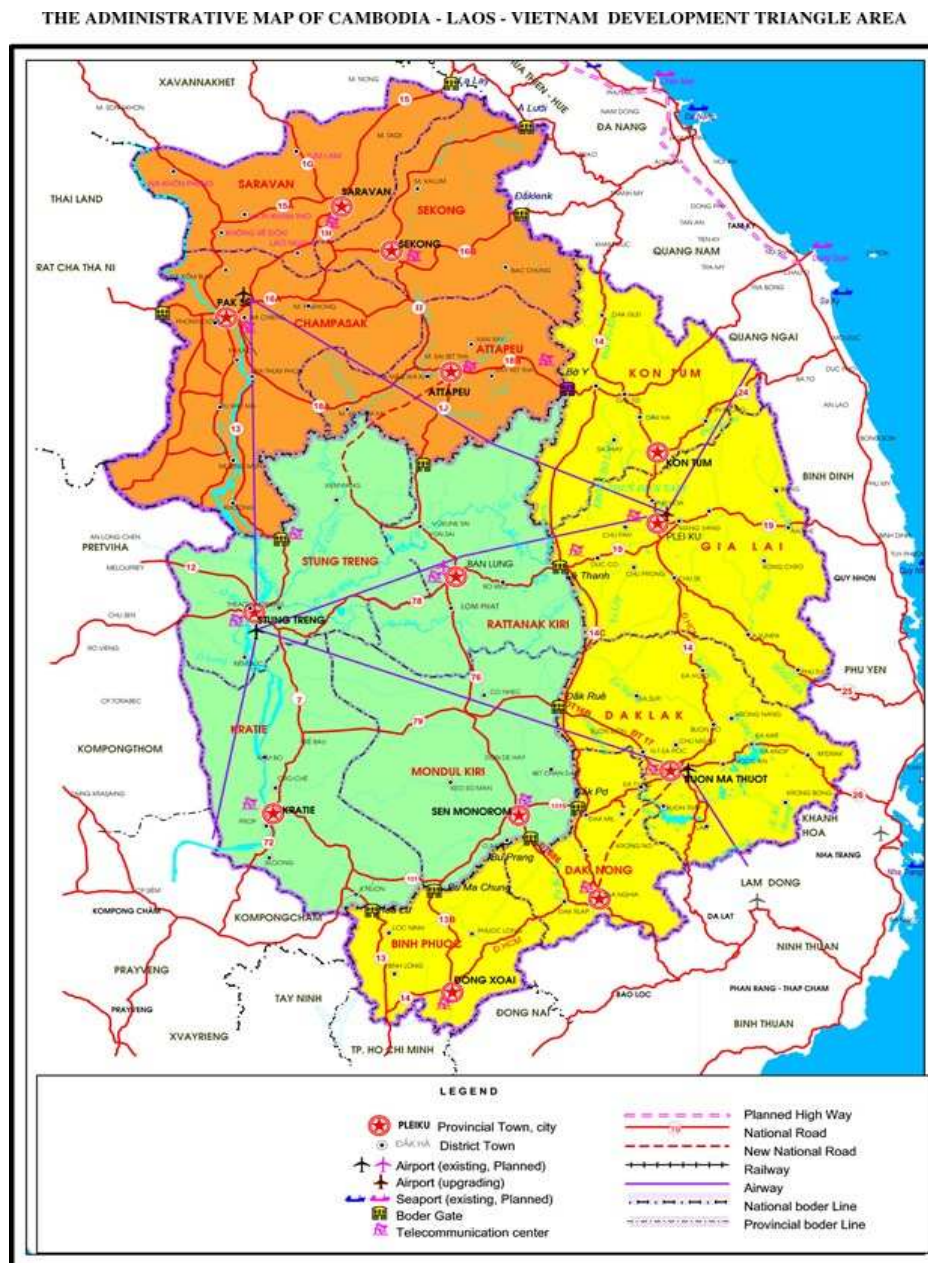
Jusqu'au milieu du 20e siècle, toute la région est peuplée par de nombreuses minorités ethniques qui sont, avec les Khmers, les premiers occupants de la péninsule. On les désigne aujourd'hui sous le nom commun de "Montagnards". Durant ces dernières décennies, au Vietnam comme au Laos, ces Montagnards ont été expropriés de leurs terres ancestrales et refoulés vers des régions encore plus éloignées et peu accessibles. Les récalcitrants ont été brutalement réprimés, voire massacrés, par les autorités communistes du jour.

Les habitants de Ratanakiri et de Mondulkiri se composent presque exclusivement de minorités ethniques : les Brao, Tampuon, Kravêt, Bu Nong, Stieng, Jaray, Saöch, Kuoy, Phnong, Rhadé..., appelés les "Khmer Leu", les Khmers des hautes terres.

Les 4 provinces cambodgiennes engagées dans le Triangle ont une superficie totale de **47.256 Km²**, soit plus d'un quart (**26,10%**) du pays, avec seulement, en 2011, 471.000 habitants environ (10 habitants par Km²). En octobre 2013, Hun Sen a décidé de scinder la province de Kompong Cham en 2 petites provinces séparées par le Mékong : Kompong Cham à l'ouest et, à l'est, Tbong Khmum, limitrophe du Vietnam. La nouvelle Tbong Khmum intégrera-t-elle bientôt le fameux Triangle ?

Carte (Source : VietNam)

http://clv-development.org/en/Pages/Introduction_of_Development_Triangle.aspx



Le tableau ci-dessous donne les chiffres des diverses composantes du Triangle :

PAYS (Nbre Provinces)	SUPERFICIES	POPULATIONS (2011)	% Population/ TOTAL	Densités Hab/Km ²
Vietnam (5)	51 740 Km ²	5 020 000	76.0	96
Laos (4)	46 746 Km ²	1 110 000	16.8	24
Cambodge (4)	47 256 Km ²	471 000	7.2	10
TOTAL	145 742 Km²	6 601 000	100.0	

Les provinces Ratanakiri et Mondulkiri sont baignées par de nombreux cours d'eau, dont les fleuves Sékong, Sésan et Srépok, et sont riches en terres rouges très fertiles. En effet, Ratanakiri et Mondulkiri sont riches en bois nobles (des arbres de 50 mètres de hauteur et plus de 2 mètres de diamètre), riches également en pierres semi-précieuses (des gisements de zircons, de saphirs et de rubis à Bor Kèo et d'or à Bor Kham) et de mines de zirconium, de bauxite, de fer, de charbon..., ainsi que des richesses non exploitées comme l'élevage sur les hautes terres de Ratanakiri. Or, jusqu'en 1959, Ratanakiri et Mondulkiri vivent en autarcie, principalement de la traditionnelle culture itinérante sur brûlis.

Pour de multiples raisons, les provinces Ratanakiri, Mondulkiri et Stung Trèng, très peu habitées, sont de tous temps négligées par le reste du Cambodge. A partir de 1958, le gouvernement cambodgien décide de donner la priorité au peuplement des provinces de Ratanakiri et Mondulkiri par des Khmers des autres provinces, pour une première mise en valeur de la région, et aussi pour contrer l'afflux de colons vietnamiens des provinces de Dac Lac et de Pleiku, de l'autre côté de la frontière.

II.- DONNEES POLITIQUES

Le Triangle occupe exactement le centre de l'ex-Indochine française, passage des forces combattantes, surtout celles des communistes vietnamiens, lors des dernières guerres d'Indochine.

En 1979, Charles Meyer, un géographe qui a vécu longtemps au Cambodge, écrit : "En 1970, la guerre vietnamienne explose au Cambodge et les communistes vietnamiens occupent de facto les deux provinces de Ratanakiri et Mondulkiri. C'est de ces deux provinces qu'ils organisent le contrôle de tout l'est cambodgien, même après la prise de Phnom-Penh par les Khmers rouges. Mais, déjà avant 1970, ces Vietnamiens n'ont manqué aucune occasion d'encourager émeutes et rebellions des Khmer Leu contre les autorités de Phnom-Penh qui tentaient alors de peupler et de mettre en valeur la région".

En 1973, puis en 1975 et 1977, Pol Pot a demandé aux forces communistes vietnamiennes de se retirer de Ratanakiri, en vain.

Le 27 janvier 2002, le PM vietnamien Phan Van Khai déclare que l'implantation du Triangle est "*une contribution à la paix et à la stabilité de la région, comme au maintien de la sécurité et de l'ordre social le long des frontières des trois pays, ainsi qu'à l'efficacité de leur lutte contre les attaques terroristes, les crimes transnationaux et les traffics de drogues*".

Le 21 juillet 2004 à Siemreap, Phan Van Khai précise : « *le Triangle occupe une **position stratégique pour les trois pays** sur les plans politique, économique, social, environnemental et écologique, mais à l'heure actuelle, il reste encore une région sous-développée, avec des bases infrastructurelles socio-économiques pauvres...* »

Le 28 novembre 2004, à Vientiane, Khai rappelle clairement les arguments des colonialistes vietnamiens de 1979 : "***L'histoire a relié nos trois nations... La demande de développement de chaque pays et l'actuelle conjoncture nous demandent d'être liés plus étroitement dans l'intérêt de la paix, de la sécurité et de la prospérité... Le Triangle contribue pour une part active au renforcement des relations de coopération et d'amitié traditionnelle entre nos trois peuples...***"

III.- ADMINISTRATION

Comme dans ce passé historique, le Vietnam va s'occuper de l'administration dudit Triangle. Le 28 novembre 2004, à Vientiane, Khai a proposé de créer « *un **Comité de Coordination** pour épauler les dirigeants des trois pays dans les problèmes relatifs au Triangle, assurer la collaboration étroite entre ces trois pays dans le processus de son édification, unifier les mesures de mobilisation de fonds pour les projets décidés dans le plan d'aménagement global...* »

En 2007, des « *Comités de Coordination mixtes* » sont donc créés non seulement au niveau gouvernemental, mais aussi au niveau des provinces, pour décider des budgets de financement et de la nature des implantations de toutes sortes dans la zone et, à tous les niveaux, les Vietnamiens prennent toutes les décisions pour l'aménagement du Triangle. Par ailleurs, les investissements vietnamiens se sont étendus à d'autres provinces khmères voisines : Kompong Cham, Kompong Thom et Uddar Mean Chey.

1- Hun Sen pour la prise en charge totale par Hanoï

A la réunion de Siemreap du 21 juillet 2004, Hun Sen a déclaré le manque de moyens du Cambodge pour ses provinces engagées pour l'exploitation du Triangle (manque d'argent, de routes praticables, d'écoles, de centres médicaux et de médecins, de personnel qualifié, de population active en bonne santé, etc.), et a donc demandé au Vietnam de se charger d'y construire des routes, de former les Khmer Leu à la mise en valeur de la région, de fournir de l'assistance technologique et financière, d'organiser les marchés et la circulation des productions et des produits communs du Triangle... et l'on applique la règle selon laquelle « *le pays-partenaire qui aura le plus contribué (à l'organisation et à l'exploitation du Triangle) méritera évidemment un plus grand bénéfice de ses investissements* ».

En fait, les seuls marchés pour les produits du Triangle ne se trouvent qu'au côté du Vietnam, déjà mieux équipé en tout que le Cambodge, et que les Khmers devront même racheter du Vietnam les produits fournis par leurs propres terres.

L'on a vu aussi que, au Cambodge et au Laos, les grands investisseurs et concessionnaires de terrains (200 000 ha en 2007) sont Vietnamiens. Très peu d'entrepreneurs cambodgiens s'y intéressent ; aucun Khmer, d'ailleurs, n'est parti travailler dans les provinces vietnamiennes du Triangle, bien que la circulation et la domiciliation y est libre pour les trois peuples "frères".

2 - Implication internationale

Dès novembre 2004, Phan Van Khai recommande de « *mobiliser des sources de fonds pour les projets de développement déjà convenus* » : les trois pays, chacun de son côté et à leur compte respectif, doivent faire appel aux institutions financières internationales (la BAD, le FMI,...) et aux gouvernements étrangers (le Japon, en particulier) de fournir de l'aide ou de prêts d'argent pour l'aménagement du Triangle. En même temps, chacun des trois pays devra "réserver une part *prioritaire* de son propre Budget national pour son financement..." L'appel aux fonds étrangers vise ni plus ni moins une reconnaissance internationale du bien-fondé de la création supranationale de ce Triangle voulue par Hanoï. Le Japon et la BAD ont fini par apporter quelques fonds à Hanoi pour le projet. Il est évident que le Vietnam cherche à faire payer ses nouvelles colonisations du Cambodge et du Laos par ces derniers même et avec l'aide étrangère.

D'autre part, pour rassurer la Thaïlande, les Vietnamiens, en 2000, ont sûrement conseillé Hun Sen de proposer aux Thaïs de créer également un "Triangle d'Emeraude" Thaïlande-Laos-Cambodge pour le tourisme. Les Thaïs ont donné leur accord pour la formation de ce Triangle d'Emeraude, comprenant 7 provinces : Uddar Mean Chey, Preah Vihear, Steung Treng (Cambodge), Champassak, Saravan (Laos), Ubon Rachathani, Sisaket (Thaïlande). En 2003, ils ont demandé au Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) et l'Organisation mondiale du tourisme des Nations unies (OMT) de financer le projet. Sans demande touristique sérieuse, le projet a été "suspendu" peu après.

3 - Sous le contrôle de l'Armée vietnamienne

En septembre 2007, le député de l'Opposition Son Chhay, au retour de sa visite du Triangle, déclare à la radio RFA que : "En fait, ce sont des soldats vietnamiens qui, après avoir été partiellement évacués du Cambodge (en 1989), ont formé des mouvements militaires pour les plantations d'hévéas, de caféiers, de théiers... et qui se sont installés maintenant en très grand nombre devant nos provinces frontalières, avec toutes sortes d'équipements, et placés sous les ordres de leurs généraux et officiers – formant un véritable état-major militaire..."

Au Laos, par exemple, dit-il, "une plantation d'hévéa de 10 000 ha est dirigée par 176 colonels et capitaines de l'Armée vietnamienne, qui se font appelés des « experts », et que, pour 10 000 ha de plantation, on emploie environ 1 000 ouvriers laotiens, à côté de plus de 3 000 ouvriers vietnamiens. Ainsi, pour nos concessions de 100 000 ha pour les mêmes plantations (en Ratanakiri, Mondulakiri, Kratié... très peu peuplés), il faudrait bien dix fois plus de ces « experts » et ouvriers et leurs familles (qui forment) le pouvoir vietnamien chez nous". Par ailleurs, ajoute-il, il y a le problème touchant notre environnement : Nos forêts ont été détruites par ces entreprises sans ménagement et sans compensation. La jungle cambodgienne est simplement en train de disparaître.

Mais, les députés ne peuvent poser aucune question au Gouvernement, car, dit-il, ces concessions et tous les documents y relatifs sont tous des secrets. Hun Sen n'a pas réagi à ces très graves dénonciations du député Son Chhay.

Huit ans après, le 24 décembre 2015, un long reportage du journal The Cambodia Daily apporte plus de précisions : en Ratanakiri, les concessions de terrains aux entreprises vietnamiennes sont gérées par des unités militaires du 15e Corps de l'Armée Populaire du Vietnam basé à Gia Lai, une province vietnamienne incluse dans le Triangle ... Il semble que deux mois plus tard, en février 2016, Hun Sen ait décidé à "annuler" tous les contrats desdites concessions gérées par l'Armée vietnamienne. En tout cas, le 24 novembre 2016, le Courrier du Vietnam annonce que les investissements vietnamiens ont été faits dans "plus de 100 projets, pour environ 3,8 milliards de dollars", pour, entre autres, la création d'une industrie du caoutchouc et le développement du tourisme.

4 - Pour l'institutionnalisation du Triangle

Ce n'est qu'à partir de 2013 que l'on intéresse les Assemblées Nationales des trois pays à l'existence du Triangle. Le 23 avril 2013, s'est tenue en Mondulakiri une réunion des Commissions des relations extérieures de ces Assemblées pour définir le "Rôle de l'Assemblées Nationales dans l'assistance au Triangle de développement" et "l'établissement d'une nouvelle institution interparlementaire Cambodge-Laos-Vietnam".

Le 17 juillet 2014, une autre réunion des Commissions de la sécurité et de la défense des trois Assemblées Nationales pour signer un Mémoire de 9 points soulignant l'importance du triangle de développement sur le plan de sécurité et de la paix et la coopération juridique tripartite.

Le 31 mars 2018, au 10e sommet des PM à Hanoï, d'après le chercheur Chheang Vannarith, "**le Vietnam a proposé que le Triangle CLV soit étendu pour couvrir l'ensemble du territoire des trois pays** (mais il n'y a pas encore eu de réponse officielle du Cambodge et du Laos à cette proposition)". En tout cas, ils ont adopté "un plan d'action sur **la connectivité des trois économies** cambodgienne, laotienne et vietnamienne **pour 2030**, lequel constitue une orientation pour la coopération CLV **et favorise la connectivité en matière institutionnelle, d'infrastructures, économique, ainsi que la connexion humaine**"... Le Triangle va devenir, non pas simplement une région d'activités économiques, mais une collectivité politique transnationale autonome, aux ordres de Hanoï.

CONCLUSION

Au cours des 20 dernières années, comment les Khmer Leu des provinces cambodgiennes du Triangle ont-ils bénéficié du soi-disant "rapide développement économique et social" de la région ? Rien, eu regard à leurs souffrances des pertes continues jusqu'aujourd'hui (en 2020) de leurs terres ancestrales et de leur environnement naturel pour leur subsistance.

"L'homme fort" Hun Sen, qui depuis 1979, n'a jamais osé protester contre les annexions et les grignotages du Vietnam de territoires cambodgiens, a prétendu que ses accords pour le Triangle ont « *pour but de défendre la souveraineté et l'intégrité territoriale du Cambodge* ».

En fait, en tant que Premier Ministre du Cambodge, sa proposition de création dudit Triangle de 1999 fut déjà une reconnaissance officielle du fait accompli vietnamien d'occupation de la province khmère de Ratanakiri. Ni le Parlement ni le Roi du Cambodge n'ont été associés à sa décision.

Le Nord-est cambodgien est devenu maintenant une véritable colonie vietnamienne. La création de ce Triangle est une suite logique de la mainmise du Vietnam sur le Laos en 1977 et sur le Cambodge en 1979, pour la formation de l'Indochine vietnamienne voulue par Ho Chi Minh. L'actuel Triangle est élargi jusqu'à la rive gauche du Mékong, son extension vers le nord et l'ouest cambodgiens n'est qu'une question de temps.

Ce Triangle est indéniablement une violation flagrante du Vietnam de l'unité et de la souveraineté du Cambodge. Avec la complicité de Hun Sen et son Parti Populaire du Kampuchéa.

Dy Kareth
Paris, le 20 mai 2020